

Extrait de

*Les Forçats de la mer*

Marcus Rediker

(Éditions Libertalia)

Plus d'informations sur [editionslibertalia.com](http://editionslibertalia.com)



## PRÉFACE À L'ÉDITION FRANÇAISE

*Beaucoup de choses ont changé dans la recherche historique, et pour le mieux, depuis que *Between the Devil and the Deep Blue Sea* a été publié en 1987.*

*Lorsque j'ai commencé à étudier la vie des marins et des pirates il y a plus de trente ans, les réactions que je rencontrais étaient pratiquement toujours les mêmes, déprimantes : « Ce doit être très intéressant d'étudier ces marginaux. » La réponse habituelle mêlait à la fois romantisme et condescendance. Romantisme parce que les marins étaient considérés comme une version désuète, fascinante, exotique et excentrique de « l'Autre ». Condescendance parce qu'ils étaient observés comme des acteurs historiques sans importance.*

*Les historiens du monde ouvrier faisaient des commentaires similaires : parce que les marins ne travaillaient pas dans les usines et ne produisaient pas de biens, ils ne trouvaient qu'une petite place dans les histoires de la classe ouvrière telle qu'elle était alors définie.*

*De telles réponses m'ont toujours hérissé. Je répondais que les marins n'étaient pas des personnages romantiques. Ils étaient de simples prolétaires partant en mer, issus du premier groupe important de travailleurs ayant vendu leur force de travail aux capitalistes marchands, eux-mêmes au service de l'économie mondialisée. J'ajoutais*

*que les marins pouvaient être considérés comme « marginaux » dans l'histoire de certaines nations, mais que si on les envisageait au regard des origines et du développement du capitalisme globalisé, ils étaient l'exact opposé puisqu'ils ont été au cœur du processus historique qui a radicalement transformé le monde. Leur travail a littéralement quadrillé le globe en structures de production, d'échange et de communication.*

*Les marins étaient, en plus de cela, au centre des conflits de classe qui ont émergé entre le capital et le travail à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle. Comme les lecteurs l'apprendront dans le chapitre V ci-après, ils ont inventé la grève, qui deviendra l'une des armes les plus importantes du prolétariat mondial. Les marins ont également relié diverses catégories de producteurs – esclaves, domestiques, artisans et autres travailleurs – et leurs luttes à travers l'espace et le temps. Même le drapeau rouge du socialisme et du communisme était au départ un symbole maritime, utilisé par les pirates et les flottes pendant les batailles pour signifier qu'aucun quartier ne serait fait ou accepté au cours de l'assaut, que ce serait un combat à mort. Ces connexions sont étudiées dans un livre que j'ai écrit avec Peter Linebaugh, intitulé *The Many-Headed Hydra : Sailors, Slaves, Commoners, and The Hidden History of the Revolutionary Atlantic* (2000), traduit par Hélène Quiniou et Christophe Jaquet et publié en France sous le nom de *L'Hydre aux mille têtes : l'histoire cachée de**

*l'Atlantique révolutionnaire (Paris, éditions Amsterdam, 2008). J'ai le plaisir d'affirmer que depuis que Between the Devil and the Deep Blue Sea a été publié, les marins ne sont plus considérés comme désuets et marginaux. De nouvelles recherches, créatives, n'ont cessé de prouver à quel point ils ont été importants à des moments cruciaux de l'histoire mondiale. Julius Scott a montré comment les marins noirs, blancs et métis ont largement diffusé autour de l'Atlantique des informations subversives concernant la révolution haïtienne. Niklas Frykman montre maintenant comment des marins des années 1790 ont initié de puissantes mutineries au sein des marines française, anglaise, néerlandaise, danoise, suédoise et américaine, engendrant une vaste crise au cœur des nations maritimes et donnant des significations transnationales et prolétariennes aux luttes pour « les droits de l'homme ».*

*L'histoire a accordé une attention nouvelle aux marins, et en réalité à tous les navigateurs en tant que personnages stratégiques dans la division globale du travail. Et parce que les mouvements sociaux multiformes de la nouvelle gauche nous ont permis d'écrire « l'histoire par en bas » (l'expression a apparemment été utilisée la première fois par Georges Lefebvre, le grand historien de la Révolution française), nous pouvons constater les pouvoirs de création de l'histoire par les marins et les autres travailleurs au-delà de l'État-nation.*

*Il y a encore beaucoup d'histoire à créer « par en bas ». En réalité, c'est la seule façon dont les changements vers le progrès se font – lorsque les mouvements populaires parviennent à proposer de nouvelles solutions pour régler de vieux problèmes. À mon avis, la lutte pour un autre futur est toujours une lutte pour des idées et des pratiques nouvelles, réellement démocratiques et égalitaires. Le passé peut nous être très utile dans cette recherche. Si nous savons comment les peuples ont, par le passé, essayé d'échapper à l'exploitation et à l'oppression en organisant leurs vies différemment, comme les marins et les pirates ont tenté de le faire au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, cela peut à la fois nous inspirer et nous donner de nouvelles idées pour l'époque actuelle.*

*Parce que ce livre est le complément de Villains of All Nations : Atlantic Pirates in the Golden Age (2004), traduit par Fred Alpi et publié en décembre 2008 par les éditions Libertalia sous le titre Pirates de tous les pays : l'âge d'or de la piraterie atlantique (1716-1726), j'ajouterai que les pirates ont commencé à jouer un rôle nouveau dans la politique contemporaine. Roger Leisner de Radio Free Maine m'a envoyé les photos de manifestations récentes contre la guerre, manifestations qui ont rassemblé des « pirates pour la paix » – des personnes qui s'habillent en pirates pour exprimer leurs revendications politiques ! Et Tariq Ali, dans son excellent ouvrage Pirates of the Caribbean : Axis of Hope (qui parle du tournant*

*progressiste des politiques en Amérique latine), exprime le désir selon lequel « nous sommes tous des pirates » devienne un chant de ralliement lors des manifestations pour la justice sociale. Les mouvements antiguerres et anticapitalistes actuels peuvent apprendre beaucoup de ces travailleurs remuants et multiethniques dont les travaux n'ont pas seulement construit le monde, mais dont l'auto-organisation radicale a fait trembler, dans les époques et les luttes passées, ses fondations les plus profondes.*

Marcus Rediker  
Pittsburgh, Pennsylvanie, USA

